

NATALIA PAPROCKA

Université de Wrocław

---

TRADUCTEURS POLONAIS  
DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE FRANÇAISE:  
POUR UN PORTRAIT COLLECTIF

Traduire pour les adolescents, si l'on prend la tâche à cœur, c'est vivre de perpétuels états d'âme<sup>1</sup>.

Dans cet article, nous voudrions nous pencher sur les figures des traducteurs polonais de la littérature de jeunesse française des années 1918–2008 pour faire une première esquisse de leur portrait collectif.

«Les traductologues ont montré l'importance de placer le traducteur au centre de la réflexion sur la traduction», constate Jean Delisle<sup>2</sup>. En effet, dresser le portrait individuel d'un traducteur ou le portrait collectif d'un groupe de traducteurs peut aider à clarifier de nombreuses questions liées aux traductions auxquelles il est impossible de trouver les réponses dans les textes traduits.

Ces questions peuvent porter sur l'influence de la vie des traducteurs sur leurs traductions, sur les motivations des choix des œuvres à traduire et celles de la façon de les traduire. Puisque chaque traduction est un acte régi socialement, ces choix ne sont pas uniquement individuels. Ainsi, chaque portrait d'un groupe particulier de traducteurs a le mérite d'aider à comprendre les rôles joués par les traducteurs dans l'histoire des idées et de la culture, dans la transmission des connaissances et les influences subies et exercées entre les cultures.

Les méthodes pour portraiturer une figure ou tout un groupe de figures de traducteurs sont diverses. Ainsi, pour tracer le portrait d'un traducteur, les chercheurs, souvent historiens de la traduction<sup>3</sup>, se proposent de «pénétrer dans le

---

<sup>1</sup> F. Mathieu, «Traduire pour la jeunesse: état des lieux», *TransLittérature* 1997, n° 13, p. 28.

<sup>2</sup> J. Delisle, «Présentation», [dans:] *idem* (dir.), *Portraits de traducteurs*, Les Presses de l'Université d'Ottawa/Artois Presses Université, Ottawa-Arras 1999, p. 1.

<sup>3</sup> Voir par exemple des recueils de portraits de traducteurs et de leurs homologues féminins: J. Delisle (dir.), *op. cit.*; A. Whitfield (dir.), *Le métier du double: portraits de traductrices et traducteurs littéraires*, Les Éditions Fides, 2005.

cabinet du traducteur, l'interroger sur ses motifs, ses visées et ses méthodes de travail, scruter à la loupe ses traductions et chercher les circonstances qui les ont vues naître»<sup>4</sup>. Ce repli sur l'individu permet de dépeindre avec succès des portraits individuels très fidèles et rend possible la mise en perspective d'«une œuvre du traducteur»<sup>5</sup>.

Cependant, si nous avons besoin d'un portrait collectif d'un groupe de traducteurs, d'autres méthodes doivent être utilisées. Depuis un certain temps, en traductologie, on recourt dans ce but à des méthodes relevant des sciences sociales<sup>6</sup>: à l'observation, à l'entretien et/ou, le plus fréquemment, à des questionnaires divers auxquels répondent les membres du groupe étudié, par exemple les traducteurs eux-mêmes, les personnes voulant le devenir ou les personnes qui évaluent le travail des traducteurs<sup>7</sup>. Ce dernier outil est particulièrement conseillé quand le groupe à interroger est très large, puisqu'il permet d'atteindre des répondants relativement vite et le plus efficacement, même s'ils sont éloignés. Il présente néanmoins aussi des contraintes qui limitent son application. D'un côté, pour pouvoir utiliser l'enquête par questionnaire, il faut que les répondants potentiels soient bien cernés, ce qui exige un travail préliminaire consistant à établir la liste des personnes à questionner. Dans le cas de la traduction littéraire, la méthode bibliométrique rend ceci possible<sup>8</sup> et c'est pour cette raison que nous allons nous servir de cet outil.

Mais, même avec une telle liste, il est parfois impossible d'atteindre toutes les personnes qu'on voudrait questionner, pour plusieurs raisons. Dans notre cas, où l'analyse porte sur une période longue, certains des traducteurs sont déjà décédés, d'autres seront sans doute introuvables, par exemple parce que les maisons d'édition pour lesquelles ils ont travaillé sont déjà disparues ou ne voudront pas nous communiquer les coordonnées de leurs traducteurs.

<sup>4</sup> J. Delisle, *op. cit.*, p. 1.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 2. À propos des avantages de la méthode de portrait, voir aussi l'article de A. Whitfield publié dans le présent volume.

<sup>6</sup> Pour un inventaire des méthodes sociologiques en traductologie, voir par exemple A. Kuźnik, A. Hurtado Albir, A. Espinal Berenguer, «La encuesta de tipo social en Traductología. Características metodológicas», *MonTI. Monographs in Translation and Interpreting* 2010, n° 2, pp. 315–344.

<sup>7</sup> La méthode d'observation non-participante a été employée par exemple par A. Stawicka, «Ustny przekład sądowy w Polsce. Normy zawodowe a praktyka», [dans:] M. Tryuk (dir.), *O tłumaczach, prawnikach, lekarzach i urzędnikach. Teoria i praktyka tłumaczenia środowiskowego w Polsce*, BEL Studio, Warszawa 2010, pp. 65–110. La méthode d'entretien a été employée par M. Grabowska (voir son article dans le présent volume) ou par K. Gałązka, «Tłumacz medyczny w Polsce», [dans:] M. Tryuk (dir.), *op. cit.*, pp. 111–155. La méthode de questionnaire a été utilisée par J. Cook, J. Łukaszewicz, A. Rębkowska, E. Skibińska et R. Solová (voir leurs articles dans le présent volume).

<sup>8</sup> Voir à ce propos: E. Skibińska, «Méthodes bibliométriques et analyse des traductions», [dans:] A. Kieliszczyk, E. Pilecka (dirs.), *La perspective interdisciplinaire des études francophones*, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, Łask 2009, pp. 141–155.

La méthode bibliométrique présente ainsi un double avantage: considérée comme un outil complémentaire, elle permet de dresser la liste de répondants potentiels d'un questionnaire futur, mais aussi, considérée comme un outil valable en soi, elle permet d'analyser les domaines pour lesquels l'enquête par questionnaire ne pourra donner que des résultats partiels.

Cependant, il ne faut pas oublier non plus que les analyses quantitatives ont, elles aussi, leurs limites. En effet, comme le constate Elżbieta Skibińska:

leurs résultats ne peuvent être traités que comme des indices, symptômes ou manifestations de phénomènes dont la nature ou la motivation demandent à être connues, explicitées, expliquées. Aussi, pour que les chiffres présentés dans les tableaux et graphiques «parlent» et éclairent réellement, les résultats des analyses bibliométriques devraient être placés dans un contexte et soumis à des interprétations qualitatives qui, elles, exigent une bonne connaissance de la vie littéraire, de la culture, de l'histoire. Il y a une interaction entre les deux approches (qualitative et quantitative): les graphiques nous invitent à poser des questions dont la première est: «pourquoi»<sup>9</sup>.

Avec la conscience de ces limites, nous nous servons de la méthode bibliométrique pour établir une liste de traducteurs dont une partie pourra être ensuite soumise à l'enquête. Mais en même temps, grâce à cette méthode, nous voudrions observer certaines tendances dans la présence de la littérature de jeunesse française en Pologne dans les années 1918–2008 et essayer de répondre à plusieurs questions préalables concernant l'un des trois agents de la transmission internationale de l'œuvre: le traducteur. La réponse à ces questions nous permettra de formuler dans un deuxième temps la question cruciale du «pourquoi».

L'analyse bibliométrique consiste à recueillir et analyser des données quantitatives sur les livres publiés (à partir des notices bibliographiques réunies en bibliographies)<sup>10</sup>. Cependant, pour la littérature de jeunesse française traduite en polonais dans la période 1918–2008, et pour aucune autre période d'ailleurs, aucune bibliographie complète n'a encore été élaborée. Nous avons donc entrepris cette tâche en 2008. Actuellement, notre bibliographie compte 1391 notices concernant la période en question. Il s'agit aussi bien de premières éditions de traductions que de leurs rééditions<sup>11</sup>.

Avant de passer à l'esquisse du portrait des traducteurs de littérature de jeunesse, il faut s'arrêter pour définir ce dernier terme. Selon le point de vue adopté, la littérature de jeunesse peut comprendre:

- a) les livres *écrits* pour les enfants (elle est alors une pratique de création);
- b) les livres *édités* pour les enfants (elle est alors une pratique éditoriale);
- c) les livres *lus* par les enfants (on peut parler alors d'une pratique culturelle)<sup>12</sup>.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> Pour plus de détails concernant l'élaboration de cette base, voir N. Paprocka, «Les livres pour la jeunesse en traduction polonaise (1945–2008). Entre notoriété et absence», [dans:] M. Laurent (dir.), *La littérature française en traduction*, Le Rocher de Calliope, Paris 2010, pp. 59–83.

<sup>12</sup> I. Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Didier Jeunesse, Paris 2009, p. 11.

Pour nous, c'est le deuxième cas de figure qui entre en jeu. Sera donc incluse dans notre base de données toute la production éditoriale pour le public non adulte, à savoir la littérature au sens large: aussi bien les «belles lettres» (conte, roman,...) que d'autres genres moins «nobles» (livres-jeux, albums, bandes dessinées, livres documentaires, ouvrages de vulgarisation). Puisque la liste des œuvres en prose pour la jeunesse est déjà très large, nous laissons de côté les œuvres dramatiques et poétiques.

Nous tenons à souligner que la complexité et l'hétérogénéité de la traduction littéraire sont entièrement neutralisées au niveau des analyses bibliométriques préliminaires. En effet, on y traite sur un pied d'égalité les traductions d'un roman de huit cents pages, d'une bande dessinée et d'un album pour les tout-petits ne comportant que six ou sept phrases. Ni la longueur ni le niveau de difficulté de la traduction ne sont pris en compte, le seul dénominateur commun des publications recueillies et analysées est qu'elles sont toutes conçues pour «un lecteur au balluchon léger»<sup>13</sup>. Cependant, le même matériel permettra une analyse plus fine à l'étape suivante, où la différenciation des genres littéraires sera prise en considération.

Outre la grande diversité de genres, c'est aussi la longueur de l'époque qui doit être soulignée. Dans les années 1918–2008, la situation historique et politique en Pologne n'a pas été stable et ces changements ont eu des influences directes sur les phénomènes culturels, y compris la littérature de jeunesse. Trois périodes dans l'histoire de la littérature de jeunesse sont distinguées par les spécialistes en fonction des étapes de l'histoire politique de la Pologne<sup>14</sup>:

1) 1918–1939: l'entre-deux-guerres qui coïncide avec les années de l'indépendance de la Pologne;

2) 1945–1989: l'année 1945 marque en Pologne la fin de la seconde guerre mondiale et l'instauration du régime communiste qui ne sera aboli qu'en 1989;

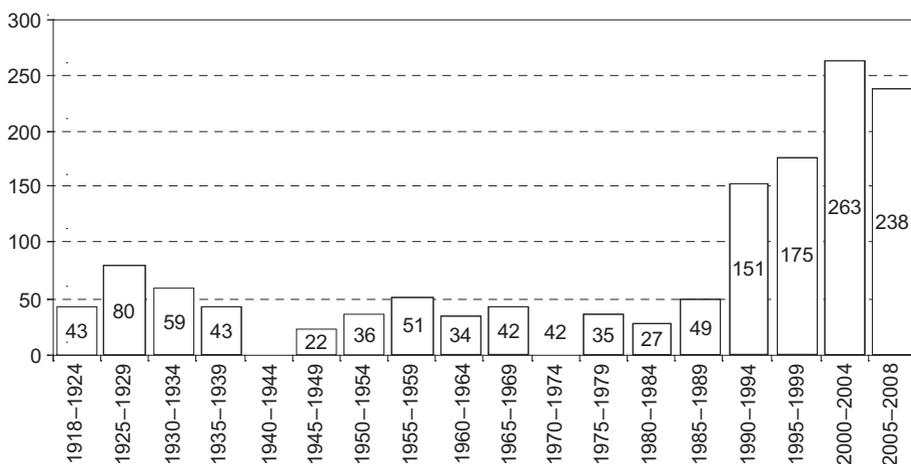
3) 1989 jusqu'à aujourd'hui: les années 90 marquent le début de la Pologne «libre», période qui dure jusqu'à nos jours.

Notre analyse s'arrêtera en 2008, car les données contenues dans notre base sont plus ou moins exhaustives jusqu'à cette année-là, tandis que celles des années suivantes demandent encore à être complétées.

Dans chacune de ces trois périodes, le nombre d'éditions de traductions polonaises de livres de jeunesse français a été différent, allant du moyen pour l'entre-

<sup>13</sup> L'expression empruntée à R.-M. Vassallo, «Une valentine pour le prof de maths ou l'arrière-plan culturel dans le livre pour enfants», *Palimpsestes* 1998, n° 11 (*Traduire la culture*), p. 188.

<sup>14</sup> I. Kaniowska-Lewańska, *Literatura dla dzieci i młodzieży do roku 1864*, Państwowe Zakłady Wydawnictw Szkolnych, Warszawa 1973; K. Kuliczowska, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1864–1918*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1981; J.Z. Białek, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1918–1939*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1979; S. Frycie, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1945–1970*, t. 1. *Proza*, t. 2. *Baśń i bajka, poezja, książki dla najmłodszych, utwory sceniczne, grafika, czasopiśmiennictwo, krytyka literacka*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1982.



Graphique 1. Nombre de traductions (premières éditions et rééditions) polonaises de littérature de jeunesse française dans les années 1918–2008

deux-guerres, par le plus bas mais relativement stable dans la période 1945–1989, jusqu'à un essor prodigieux à partir des années 90.

Les questions que nous nous posons sont les suivantes:

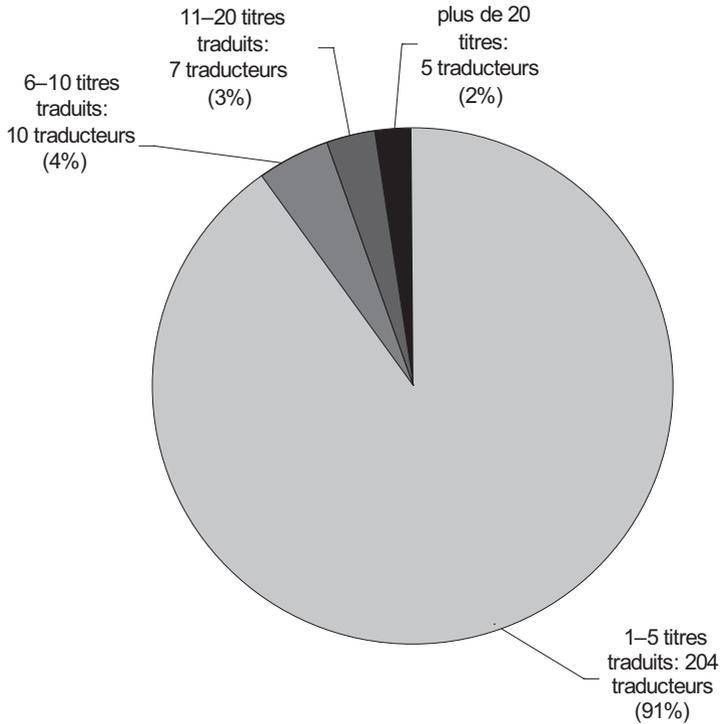
- 1) Qui traduit en polonais la littérature de jeunesse française? Qui traduit le plus?
- 2) Quelles sont les périodes d'activité des traducteurs et la «longévité» de leurs traductions?
- 3) Que traduisent-ils?
- 4) Pour quels éditeurs traduisent-ils?
- 5) De qui sont les traductions les plus souvent éditées?
- 6) Quel est le profil des traducteurs les plus actifs?

## 1. QUI TRADUIT EN POLONAIS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE FRANÇAISE? QUI TRADUIT LE PLUS?

La liste de traducteurs qui ont traduit en polonais la littérature de jeunesse française dans les années 1918–2008 compte 226 personnes, dont 204, soit 91%, n'ont traduit que de 1 à 5 titres, 10 en ont traduit de 6 à 10 et 7 de 11 à 20 titres.

À l'opposé, seuls cinq traducteurs ont dépassé le seuil des 20 titres traduits: Hanna Sikorska et Jolanta Sztuczyńska avec 21 titres, Wojciech Birek avec 26 titres, Anna Boradyń-Bajkowska avec 44 titres et Maria Mosiewicz avec 54 titres (schéma 2 ci-dessous).

Si on analyse toute la production des traducteurs dans ce secteur, on constate que ceux qui n'ont traduit que de 1 à 5 titres et qui représentent 91% de l'ensemble du secteur assurent 46% de la production, soit pas même la moitié. Ceux qui ont



Graphique 2. Répartition des traducteurs par nombre de titres traduits

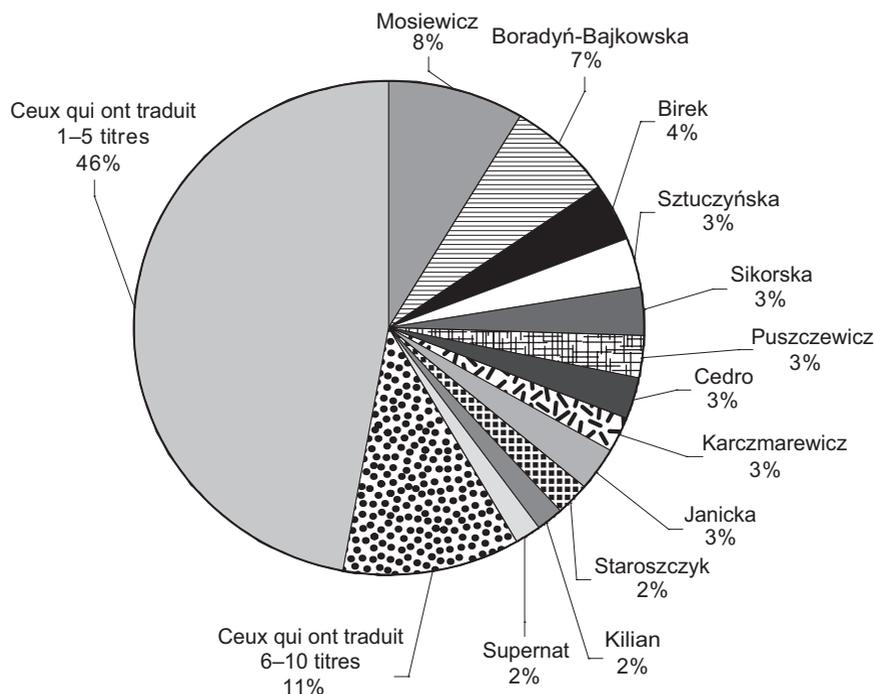
traduit de 6 à 10 titres sont responsables de 11% de toutes les traductions de livres de jeunesse français.

À l'opposé, les douze traducteurs les plus réguliers, ayant à leur actif plus de 10 titres et ne représentant que 5% de tous les traducteurs, ont pris en charge à eux seuls plus de 43% du total des titres traduits. Ainsi, Mosiewicz, la traductrice la plus régulière de ce secteur et dont les traductions sont publiées depuis 1999, a traduit 8% de tous les titres et les dix autres traducteurs réguliers, de 7 à 1% (graphique 3 ci-dessous).

Dans le tableau 1 en annexe, nous présentons la liste des traducteurs qui ont traduit sept titres et plus.

## 2. QUELLES SONT LES PÉRIODES D'ACTIVITÉ DES TRADUCTEURS ET LA «LONGÉVITÉ» DE LEURS TRADUCTIONS?

Parmi la vingtaine de traducteurs les plus actifs, trois seulement sont intervenus dans la période de l'entre-deux-guerres: Karolina Bobrowska, Seweryn Hartman et Zbigniew Zamorski. Trois traductrices ont commencé durant l'époque du régime communiste dont deux à la fin des années 50 (Janina Karczmarewicz-Fedorowska et Olga Nowakowska), et une à la fin des années 70 (Barbara Grzego-



Graphique 3. Part de la production assurée par les traducteurs les moins et les plus réguliers

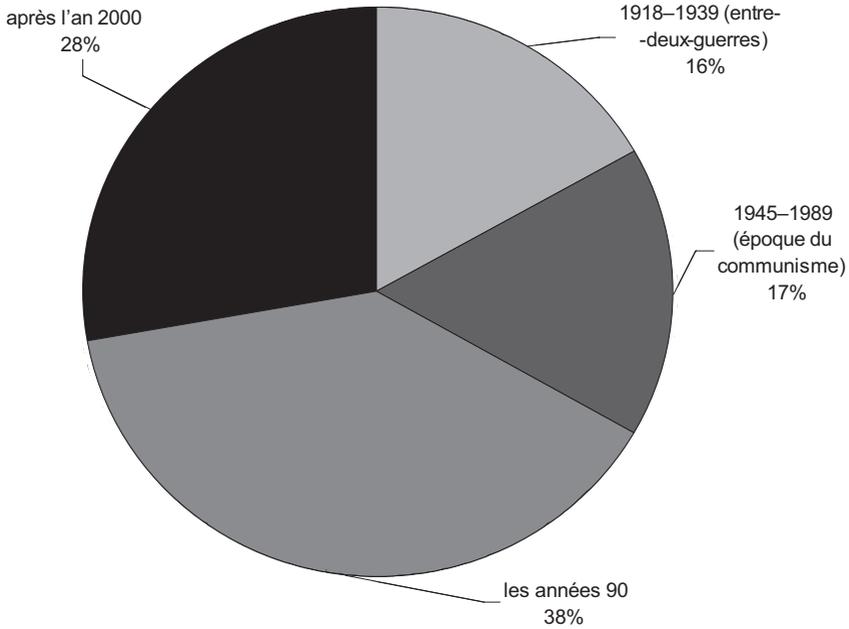
rzewska). Les traductions de Nowakowska sont publiées jusqu'aux années quatre-vingt, et celles des deux autres, jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle.

Sept autres traducteurs ont publié leur première traduction dans les années 90, dont six dans la première moitié de cette décennie. Enfin, cinq autres traducteurs ont débuté après l'an 2000. On peut donc constater que les deux tiers des traducteurs polonais réguliers de littérature de jeunesse française ont publié dans les vingt dernières années et continuent de le faire.

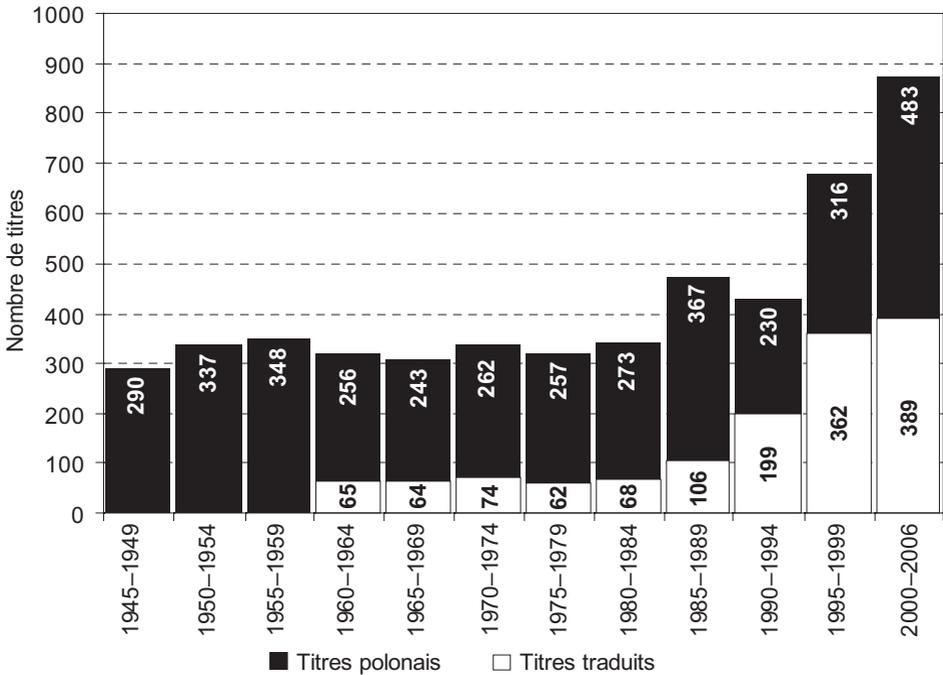
Ceci est sans doute lié à l'essor qu'on observe dans ce secteur éditorial en Pologne depuis le changement de régime de 1989<sup>15</sup> (voir les graphiques 1 ci-dessus et 5 ci-dessous).

Nous avons aussi observé les données recueillies pour découvrir quelles ont été les périodes d'activité des traducteurs du domaine en question. Nous constatons ainsi que ces périodes correspondent d'habitude à celles qui sont distinguées par les spécialistes de l'histoire de la littérature de jeunesse en Pologne. C'est surtout la borne de la seconde guerre mondiale qui paraît la plus difficile à franchir. En effet, aucune nouvelle traduction n'a été réalisée après 1939 par aucun des traducteurs actifs dans l'époque de l'entre-deux-guerres. Les noms de Seweryn

<sup>15</sup> D'après les données de la Bibliothèque Nationale polonaise publiées dans l'annuaire *Ruch Wydawniczy w Liczbach (Polish Publishing in Figures)*. Les données concernant le nombre de traductions manquent pour les années 1945–1956.



Graphique 4. Période d'activité des traducteurs



Graphique 5. Nombre de livres de jeunesse publiés dans les années 1945–2006 en Pologne (moyenne annuelle)

Hartman, d'Anna Szotowa, de Konstanty Sedlaczek disparaissent après cette date; d'autres, tels Bobrowska ou Zamorski, réapparaissent, mais uniquement grâce aux rééditions après 1989.

La deuxième frontière, celle de 1989, est moins hermétique. Ainsi, Karczmarewicz-Fedorowska, très active depuis 1958, ne publie qu'une seule traduction après l'an 1989, celle du *Petit Prince*. Izabela Rogozińska, elle aussi, ne crée qu'une traduction nouvelle après cette date. Seule Grzegorzewska publie ses nouvelles traductions avant et après la césure de 1989.

La «longévité» des traductions, quant à elle, semble moins bloquée par les limites des périodes distinguées. Certes, elle se confine le plus souvent à une seule époque: les traductions, si elles sont rééditées, le sont dans la plupart des cas à «l'intérieur» d'une même période.

Cependant, les exceptions échappant à cette règle sont plus fréquentes que celles de l'activité des traducteurs. Mais il faut souligner qu'il s'agit exclusivement des rééditions de traductions d'auteurs garantissant ou au moins promettant un succès éditorial, tels Verne, Dumas ou Gosciny.

Deux formes de transgression des limites de périodes s'observent: discontinue et continue. Pour les traductions d'avant guerre, c'est la discontinuité qui entre en jeu: en effet, elles ne sont jamais rééditées continuellement, mais toujours «redécouvertes» après une période d'absence sur le marché, qui coïncide plus au moins avec la durée de l'époque du communisme et se termine avec l'avènement du nouveau régime. Ainsi, la traduction de *L'île mystérieuse* de Verne, réalisée en 1875–1876 par Belejowska est d'abord systématiquement rééditée jusqu'en 1939, puis ne réapparaît qu'après cinq décennies, à partir des années 90. La traduction des *Trois mousquetaires* de Stanisław Sierosławski (Sieroszewski), datant de 1913, partage le même sort: rééditions systématiques jusqu'en 1952, puis cinq décennies d'absence et enfin, en 2000, réapparition sur le marché. D'autres exemples d'un tel saut de génération se retrouvent avec certaines traductions de romans de Verne par Bobrowska dans les années 20<sup>16</sup>, ou celles de Zamorski dans les années 30<sup>17</sup>, toutes «ressuscitées» au début des années 90. Les éditeurs qui «redécouvrent» ces anciennes traductions sont le plus souvent de nouveaux joueurs en quête de rentabilité qui ont proliféré sur le marché éditorial polonais après 1989<sup>18</sup>.

Quant aux rééditions des traductions faites dans les années 1945–1989, la transgression des limites de périodes se fait d'une manière continue. En effet, certaines d'entre elles sont rééditées régulièrement sans tenir compte des change-

<sup>16</sup> Les traductions de *Face au drapeau* et de *Pilote du Danube* de Verne. La traduction de ce premier roman a été rééditée en 1947 par Księgarnia Ziem Zachodnich qui a aussitôt disparu du marché, partageant le sort d'autres maisons d'édition privées.

<sup>17</sup> La traduction des *Indes noires* de Verne.

<sup>18</sup> Sur la situation du marché polonais après 1989, voir E. Skibińska, «La place des traductions sur le marché éditorial polonais après 1989», [dans:] G. Sapiro (dir.), *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, Nouveau Monde éditions, Paris 2009, pp. 335–367.

ments sur le marché éditorial. Comme exemples illustrant cette façon de dépasser les limites de deux périodes, on peut citer certaines traductions de Karczmarewicz-Fedorowska des années 50, 60 ou 70<sup>19</sup>, rééditées jusqu'aux années 90 et plus longtemps encore, ou les traductions des *Petit Nicolas* traduits entre 1964 et 1986, aussi bien celles de Tola Markuszewicz et Elżbieta Staniszkis que celles de Grzegorzewska, toujours présentes sur le marché. Sont aussi toujours rééditées: la retraduction de Julian Rogoziński du *Comte de Monte Cristo* (première édition en 1956), les traductions de Izabella Rogozińska de *Deux ans de vacances* (première édition de cette première traduction en 1956) et des *Enfants du capitaine Grant* (première édition de cette retraduction en 1950–1952), ainsi que la retraduction des *Trois mousquetaires* de Joanna Guze, éditée pour la première fois en 1955.

Toutes ces observations confirment l'influence directe des changements de l'histoire politique de la Pologne sur le marché culturel, y compris celui de l'édition et de la traduction. Cette conclusion préalable, que nous nous bornons à signaler ici, mériterait sans doute d'être affinée.

### 3. QUE TRADUISENT LES TRADUCTEURS RÉGULIERS?

La question suivante est de savoir quels sont les genres ou les auteurs de prédilection des traducteurs les plus réguliers. L'analyse des données montre que trois des traducteurs les plus actifs du secteur se consacrent exclusivement à la traduction de bande dessinée, et trois autres, partiellement. Les deux plus grands spécialistes du neuvième art sont indiscutablement Mosiewicz et Birek qui ont traduit plusieurs séries chacun, mais pour certains traducteurs, tels Sztuczyńska et Jarosław Kilian, la traduction de bande dessinée se limite à une seule série, *Astérix*.

Tous les traducteurs de bande dessinée ont commencé à traduire dans les années 90. Ceci résulte du fait que jusque 1989, le marché polonais ne connaissait presque pas ce genre, considéré pendant très longtemps comme de bas niveau. Il y a donc beaucoup à rattraper dans ce domaine, et le rattrapage intervient dès les années 90: on traduit hâtivement des titres considérés comme «classiques» par les amateurs du genre et datant des années 70 et 80 (telles les œuvres de Jean Giraud ou d'Enki Bilal).

Ce qui frappe aussi, c'est la très forte présence des traducteurs de livres pour tout-petits dans les premières places de notre liste: quatre traducteurs ont choisi exclusivement ce genre (Boradyń-Bajkowska, Sikorska, Adam Cedro, Magdalena Staroszczyk).

Seuls neuf traducteurs s'adonnent à la traduction de romans ou récits «traditionnels». Quatre parmi eux se spécialisent dans Jules Verne: Bobrowska

<sup>19</sup> Il s'agit des traductions des romans suivants: *L'île mystérieuse*, *Le rayon vert* et *Le phare au bout du monde* de Verne, ainsi que *La tulipe noire* d'A. Dumas père.

et Zamorski entre les deux guerres, Barbara Supernat et Andrzej Zydorczak à l'époque actuelle. Cinq autres traducteurs, à savoir Karczmarewicz-Fedorowska, Grzegorzewska, Nowakowska, Hartman et Barbara Janicka, traduisent des romans d'auteurs divers (dont, parfois, Verne, mais pas exclusivement).

La forte présence des traducteurs spécialisés dans les albums pour les tout-petits ou la bande dessinée s'explique, peut-être, par le phénomène de collection/série, très fréquent dans ces deux genres éditoriaux. La collection/série est une manière de fidéliser les lecteurs, et les titres de ces deux genres sont quasiment toujours conçus en série, à la chaîne, par leurs auteurs ou éditeurs. Pour les traducteurs, cela veut dire que la traduction d'un titre s'enchaîne pratiquement toujours sur la traduction d'autres titres de la même série/collection, et cela leur permet ainsi d'améliorer rapidement leurs « scores ».

#### 4. POUR QUELS ÉDITEURS TRADUISENT LES TRADUCTEURS LES PLUS RÉGULIERS?

Après avoir analysé les préférences des traducteurs pour certains genres ou auteurs, observons maintenant s'il existe des affinités entre certains traducteurs et éditeurs.

L'analyse des données permet de constater que chaque traducteur de notre liste coopère plus ou moins régulièrement avec « son » éditeur. Sept traducteurs travaillent exclusivement pour leurs éditeurs. Ainsi, Mosiewicz et Kilian traduisent des bandes dessinées françaises uniquement pour Egmont, principal éditeur de ce genre en Pologne. Cedro et Sikorska ont traduit des livres pour les tout-petits uniquement pour Paweł Skokowski, tandis que Boradyń-Bajkowska et Staroszczyk ne le font que pour Wydawnictwo Olesiejuk. Enfin, Nowakowska a travaillé exclusivement pour Nasza Księgarnia, éditeur spécialisé dans la littérature de jeunesse depuis 1921.

D'autres traducteurs gardent pour un éditeur une fidélité relative: ainsi, Birek publie des bandes dessinées chez Egmont, mais a aussi travaillé pour Twój Komiks; Marek Puszczewicz et Sztuczyńska éditent leurs traductions de bandes dessinées chez Egmont, mais leurs traductions de romans, très peu nombreuses d'ailleurs, sont publiées chez d'autres éditeurs; Karczmarewicz-Fedorowska et Grzegorzewska sont liées, à quelques exceptions près, à Nasza Księgarnia; Janicka à Siedmioróg et Larousse Polska, et Supernat et Zydorczak à un petit éditeur très spécialisé, Polskie Towarzystwo Juliusza Verne'a (Société Jules Verne Polonaise).

Cet « attachement » à un éditeur n'est pas un phénomène récent: les traducteurs de l'entre-deux-guerres avaient, eux aussi, leurs éditeurs préférés: pour Bobrowska, c'était Księgarnia Św. Wojciecha; Hartman et Zamorski travaillaient pour les deux mêmes éditeurs: J. Przeworski et Biblioteka Najciekawszych Podróży i Powieści.

## 5. DE QUI SONT LES TRADUCTIONS LES PLUS SOUVENT ÉDITÉES?

En première position apparaît le « traducteur anonyme » avec 253 éditions de traductions publiées sur 1391 au total, soit presque 20%. Parmi ces 253 cas sans traducteur connu, 131 sont des romans de Jules Verne. Il faut souligner que les traductions anonymes ne se manifestent pas tout au long de la période analysée. Au contraire, on observe la plus grande vague d'éditions de traductions anonymes avant la seconde guerre (24% de toutes les traductions parues). Puis, dans les années 1945–1989, le pourcentage de traductions anonymes est le plus faible: 12%. Après 1989, il augmente pour atteindre 19% en moyenne:

Tableau 1. Traductions anonymes et signées selon les périodes

Période	Traductions anonymes		Traductions signées	
1918–1939	54	24%	171	76%
1945–1989	40	12%	298	88%
1990–2008	160	19%	667	81%

L'augmentation du nombre de traductions anonymes à partir des années 90 s'explique par le fait, mentionné ci-dessus, qu'à partir de cette époque, les éditeurs cherchent des œuvres permettant de faire de gros bénéfices, ce qui peut garantir leur survie dans les conditions nouvelles de l'économie de marché libre. Ils commencent donc à « ressusciter » des traductions anciennes de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et des deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, car elles sont passées dans le domaine public. Ces vieilles traductions sont plus ou moins réadaptées, probablement pour que leur caractère vieilli ne décourage pas trop le lecteur moderne et ne le détourne pas du livre.

L'observation suivante concerne l'apparition de nouveaux noms par rapport à ceux de la liste des traducteurs les plus prolifiques (voir les noms marqués en gris dans le tableau 2 en annexe). Sont très fréquemment rééditées les traductions de Jan Szwykowski et de Zbigniew Florczak, auteurs d'une seule traduction chacun, respectivement celle du *Petit Prince* et celle du *Tour du monde en 80 jours*. Comme noms nouveaux sur la liste, on trouve aussi Markuszewicz et Staniszkis, traductrices de deux volumes du *Petit Nicolas*, ou Rogozińska, Duninowska, Zajączkowska, Kielski ou Natanson, traducteurs de romans les plus lus de Verne, Czapska, traductrice du *Vol de nuit* de Saint-Exupéry, ou enfin Rogoziński, traducteur du *Comte de Monte Cristo* de Dumas, et Guze, traductrice des *Trois mousquetaires* du même auteur, pour qui cette traduction a d'ailleurs été « un plaisir », comme elle le confie dans un entretien<sup>20</sup>.

<sup>20</sup> « Żeby pan wiedział, co to była za przyjemność! To jedyna książka, która mi przyszła lekko », entretien avec J. Guze, *Gazeta Wyborcza*, le 4 janvier 2008, *Kultura*, p. 15.

Dans le domaine de la traduction des livres de jeunesse français, pour figurer au palmarès des traducteurs les plus édités, il faut avoir traduit des bandes dessinées, des livres pour tout-petits, des Verne, des Dumas, des Gosciny ou des Saint-Exupéry. Ces quatre auteurs occupent d'ailleurs les quatre premières positions parmi les auteurs français les plus publiés en Pologne dans les années 1989–2004<sup>21</sup>.

## 6. QUEL EST LE PROFIL DES TRADUCTEURS RÉGULIERS?

Après avoir analysé les données concernant les traducteurs les plus actifs et les plus édités dans le domaine de la littérature de jeunesse française, il serait intéressant de voir: (a) si ce domaine est la seule spécialisation des traducteurs les plus réguliers, (b) si le français est leur seule langue de traduction et, finalement, (c) s'ils se limitent uniquement au travail de traducteur.

Pour répondre à ces trois questions, nous avons dû, cette fois, rechercher des informations ailleurs que dans notre bibliographie. Nous avons avant tout consulté les catalogues de bibliothèques et les archives de périodiques (*Gazeta Wyborcza*, *Rynek Książki w Polsce*).

L'analyse des données recueillies montre que rares sont les traducteurs (quatre seulement) qui limitent leur activité en même temps à: (a) la littérature de jeunesse, (b) la traduction du français et (c) la traduction en général. La plupart élargissent leur domaine soit aux autres genres littéraires, soit aux autres langues, soit, enfin, à d'autres types d'activités (voir le tableau 3 en annexe).

(a) Ainsi, plus de la moitié des traducteurs ne traduisent pas seulement pour les enfants. En littérature «adulte», ils explorent souvent le domaine des belles-lettres (Karczmarewicz-Fedorowska, Janicka, Grzegorzewska, traductrice de livres d'Amélie Nothomb et d'Eric-Emmanuel Schmitt, ou Puszczewicz, traducteur de Boris Vian). Mais ils traduisent parfois aussi des œuvres spécialisées: Janicka a traduit pour Znak des œuvres de Tocqueville et des livres de droit et de politique, Kilian a traduit des livres d'histoire et histoire de l'art, Bobrowska, traductrice des années 20, a traduit des livres de philosophie.

(b) Plus de la moitié des traducteurs traduisent aussi d'autres langues que le français, d'une manière plus ou moins systématique: de l'anglais (sept traducteurs), du russe (deux avant guerre et un à l'époque communiste), de l'allemand (deux), de l'espagnol (un) et de l'italien (un).

(c) Presque la moitié des traducteurs pratiquent, parallèlement à la traduction, d'autres activités liées au livre et à la rédaction. Tout d'abord, certains sont aussi auteurs. Ainsi, Birek non seulement traduit des bandes dessinées, mais

<sup>21</sup> Voir E. Skibińska, «Le roman français dans l'espace éditorial polonais après 1989», [dans:] M. Laurent (dir.), *op. cit.*, p. 138.

aussi écrit des scénarios, Sztuczyńska écrit pour les enfants (*Muminkowe dobranocki*, *O niegrzecznym Barbeluku*, etc.), Hartman l'a fait aussi (*Łazik*, *Mały ren malej Czonki*) et Karczmarewicz-Fedorowska a publié des romans pour adultes, parfois écrits avec son mari. Cedro et Hartman ont édité des guides pratiques très divers.

Les traducteurs travaillent souvent comme rédacteurs dans une maison d'édition, comme l'ont fait Nowakowska, Sztuczyńska, Cedro ou Janicka.

Enfin, certains traducteurs sont aussi chercheurs, tel Birek qui, passionné de bande dessinée, a soutenu une thèse de doctorat sur les principaux problèmes de ce genre éditorial (2004, Université de Rzeszów). D'autres s'expriment en tant que traducteurs dans le cadre de diverses publications scientifiques: Nowakowska a écrit sur la présence de la littérature de jeunesse mondiale en Pologne et polonaise dans le monde<sup>22</sup> et Grzegorzewska a parlé de son expérience de traductrice<sup>23</sup>.

On peut mentionner aussi Zydorczyk, qui a participé à la rédaction de la bibliographie des traductions polonaises des œuvres de Jules Verne dans les années 1863–1996<sup>24</sup>. Il est en plus, ou peut-être avant tout, grand admirateur de l'œuvre de Verne et vice-président de *Polskie Towarzystwo Juliusza Verne'a* (Société Jules Verne Polonaise) qui publie des livres de cet auteur. Zydorczyk s'occupe de la traduction de ceux «qui n'ont pas encore été traduits ou dont les traductions ne sont pas assez fidèles», comme il l'explique dans un entretien. Et il continue: «C'est ainsi qu'a été créée la *Biblioteka Andrzeja*, de petits livres publiés au nombre de 20 à 30 exemplaires que je distribue parmi mes copains» (trad. N.P.)<sup>25</sup>. Certains des livres qui font partie de cette collection ont été traduits par Barbara Supernat, une autre traductrice active en littérature de jeunesse.

Il est impossible de savoir, à partir des données bibliométriques dont nous disposons, les raisons de cette polyvalence des traducteurs de littérature de jeunesse française. Elles peuvent être de différents ordres: allant des «négatives»,

<sup>22</sup> O. Nowakowska, «Światowa książka dziecięca w Polsce i polska książka w świecie», [dans:] S. Aleksandrak (dir.), *Kim jesteś Kopciuszku, czyli o problemach współczesnej literatury dla dzieci i młodzieży*, Nasza Księgarnia, Warszawa 1968, pp. 155–169.

<sup>23</sup> Voir B. Grzegorzewska, «Réalités connues et inconnues des traductions de la littérature contemporaine pour enfants», [dans:] S. Jakóbczyk (dir.), *Przenikanie się kultur poprzez przekład literacki. Transfert des cultures par le biais des traductions littéraires*, AIMAV – Didier Érudition, Bruxelles-Paris, pp. 137–142.

<sup>24</sup> *Bibliografia polskich przekładów utworów Juliusza Verne'a*, Oficyna Wydawnicza Ajaks, Pruszków 1996.

<sup>25</sup> «Staram się też tłumaczyć z francuskiego opowiadania Verne'a, które do tej pory nie były przetłumaczone, lub te, których tłumaczenia nie są zbyt wierne. W ten sposób powstała *Biblioteczka Andrzeja*, małe książeczki które w 20–30 egzemplarzach rozprawdzam wśród kolegów», «Lubię przygody», entretien avec Andrzej Zydorczyk, *Gazeta Wyborcza*, le 7 avril 2001, n° 83, *Supermarket*, p. 4.

telle la médiocrité des revenus qu'apporte ce type de productions, jusqu'aux «positives», telle la curiosité des traducteurs voulant explorer d'autres genres, métiers, langues... mais pour le savoir réellement, il faudrait réaliser une enquête par questionnaires auprès de ces mêmes traducteurs.

## 7. CONCLUSION

L'étude des données bibliographiques apporte une première esquisse du portrait des traducteurs de littérature de jeunesse française en Pologne dans les années 1918–2008. On peut constater ainsi que ceux grâce à qui les jeunes lecteurs polonais ont accès à la littérature de jeunesse française constituent une population très hétérogène, pour qui la traduction de ce genre littéraire est très rarement une activité exclusive.

Il est impossible d'expliquer les raisons de cet état de choses à partir des données bibliométriques seules. Il se peut que le statut du traducteur pour la jeunesse ne soit pas très élevé, bien que les traductions représentent en Pologne presque la moitié de la production de livres de jeunesse: traduire pour la jeunesse ne serait pas considéré comme une activité littéraire «sérieuse». Ceci pourrait résulter, au moins partiellement, du fait que la littérature de jeunesse a toujours un statut culturel faible. En effet, comme le souligne Marc Soriano, «cette production est, d'une manière assez générale, considérée comme une sous-littérature, et le problème des lectures des jeunes, comme une question mineure»<sup>26</sup>.

Pour pouvoir répondre à d'autres questions qui se posent naturellement, dont la plus importante est celle du «pourquoi», il faut impérativement soumettre les données quantitatives que nous avons collectées à une interprétation tenant compte de divers facteurs qui agissent non seulement sur l'intraduction de la littérature de jeunesse française en Pologne, mais aussi sur ses agents que sont les traducteurs.

## POLISH TRANSLATORS OF FRENCH LITERATURE FOR CHILDREN AND YOUNG PEOPLE — A COLLECTIVE PORTRAIT

### Summary

The aim of the article is to examine the figures of Polish translators of French literature for children and young people between 1900 and 2010, and to create their group portrait. To this end, the author has used a bibliometric method to analyse a bibliography of Polish translations of French books for children and young people, a bibliography selected by the author and encompassing ca 1500 titles.

<sup>26</sup> M. Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Flammarion, Paris 1975, p. 16.

The author answers the following six questions: Who translates French literature for children and young people into Polish? In which periods did the most active translators in this field translate and how long did their translations “live”? What did they translate? For which publishers did they work? Translations of which translators are most often published? What is the profile of the most active translators of this literary domain?

**Key words:** literary translators, children’s literature, translated literature, bibliometric methods

## ANNEXE

Tableau 1. Traducteurs polonais qui ont traduit le plus de titres de littérature de jeunesse française dans les années 1918–2008 (7 titres et plus)

	Nom du traducteur	Prénom du traducteur	Nombre de titres traduits	Quand sont publiés leurs traductions?	Que traduisent-ils?	Pour quels éditeurs traduisent-ils?
1.	Mosiewicz	Maria	54	1999–...	bande dessinée	uniquement Egmont
2.	Boradyń-Bajkowska	Anna	44	2000–...	livres pour tout-petits	Wydawnictwo Olesiejuk (sauf un livre)
3.	Birek	Wojciech	26	2002–...	bande dessinée	la BD pour Egmont et 4 livres pour Twój Komiks
4.	Sztuczyńska	Jolanta	21	1991–2008	bande dessinée ( <i>Astérix</i> ) + un roman	la BD pour Egmont, un roman pour Nasza Księgarnia
5.	Sikorska	Hanna	21	1993–1995	livres pour tout-petits	uniquement Paweł Skokowski
6.	Puszczewicz	Marek	19	1995–...	bande dessinée + 2 romans de Verne	la BD pour Egmont, Verne pour Egros
7.	Cedro	Adam	18	1994–1998	livres pour tout-petits	uniquement Paweł Skokowski
8.	Karczmarewicz-Fedorowska	Janina	17	1958–2005	4 x Berna, 4 x Verne, 3 x Blond, 3 x auteurs contemporains, 1 x Dumas, 1 x Vigny, <i>Le Petit Prince</i>	la plupart des titres (14) pour Nasza Księgarnia
9.	Janicka	Barbara	17	1990–2006	4 bandes dessinées, 9 auteurs de jeunesse contemporains	la BD pour Kant Imm, collection <i>Czarny księżyc</i> pour Siedmioróg, collection <i>Bawidoc</i> pour Larousse, 2 x Albatros Andrzej Kuryłowicz
10.	Staroszczyk	Magdalena	15	2007–...	livres pour tout-petits	uniquement Wydawnictwo Olesiejuk
11.	Supernat	Barbara	11	2001–2009	11 x Verne	sauf 3 éditions du <i>Serpent de mer</i> uniquement Polskie Towarzystwo Juliusza Verne'a
12.	Kilian	Jarosław	11	1990–2008	uniquement la bande dessinée	uniquement Egmont
13.	Nowakowska	Olga	9	1959–1984	2 x Verne, 2 x Baudoy, 1 x Vauthier, 1 x Sand, 1 x Gilard, 1 x Chamson, 1 x Lesueur	uniquement Nasza Księgarnia

Tableau 1 (suite)

	Nom du traducteur	Prénom du traducteur	Nombre de titres traduits	Quand sont publiées leurs traductions?	Que traduisent-ils?	Pour quels éditeurs traduisent-ils?
14.	Zydorczak	Andrzej	8	1997–2009	9 x Verne	5 titres pour Polskie Towarzystwo Juliusza Verne'a
15.	Grzegorzewska	Barbara	8	1979–...	5 x <i>Le Petit Nicolas</i> , 2 x Gripari, 1 x Bosco, 1 x Aulnoy	principalement Nasza Księgarnia, 4 éditions pour Znak
16.	Bobrowska	Karolina	8	1922–1994	sauf un titre, seul Verne (7 titres)	années 20 — Księgarnia Św. Wojciecha, 1947 — Księgarnia Ziemi Zachodnich, années 90 — 3 petits éditeurs
17.	Hartman	Seweryn Albert	7	1925–1939	5 x Bousсенard, 1 x Malot, 1 x Verne	J. Przeworski, 3 éditions pour Biblioteka Najciekawszych Podróży i Powieści
18.	Zamorski	Zbigniew	7	1925–1938, 1995	7 x Verne	J. Przeworski et Biblioteka Najciekawszych Podróży i Powieści, moins pour Biblioteka Romansów i Powieści, 1991 — Ajaks

Tableau 2. Traducteurs polonais de littérature de jeunesse française qui ont été le plus fréquemment publiés dans les années 1918–2008

	Nom et prénom	Nombre d'éditions	Nombre de titres traduits	Titres/auteurs/genres
1.	Traducteur anonyme	253		y compris 131 éditions de Verne
2.	Mosiewicz Maria	58	54	bande dessinée (plusieurs séries)
3.	Boradyń-Bajkowska Anna	54	44	livres pour tout-petits
4.	Karczmarewicz-Fedorowska Janina	51	17	Berna, Blond, Dumas, Verne, auteurs contemporains, Vigny, <i>Le Petit Prince</i>
5.	Grzegorzewska Barbara	42	8	<i>Le Petit Nicolas</i> , Gripari, Bosco, d'Aulnoy
6.	Szwykowski Jan	42	1	<i>Le Petit Prince</i>
7.	Sztuczyńska Jolanta	36	21	bande dessinée ( <i>Astérix</i> )

	Nom et prénom	Nombre d'éditions	Nombre de titres traduits	Titres/auteurs/genres
8.	Birek Wojciech	26	26	bande dessinée (plusieurs séries)
9.	Kilian Jarosław	25	11	bande dessinée ( <i>Astérix</i> )
10.	Florczak Zbigniew	25	1	Verne: <i>Le tour du monde en 80 jours</i>
11.	Rogozińska Izabella	24	3	Verne: <i>Les enfants du capitaine Grant</i> , <i>Deux ans de vacances</i> , <i>L'Épave du Cynthia</i>
12.	Sikorska Hanna	22	21	livres pour tout-petits
13.,	Markuszewicz Tola, Staniszkis Elżbieta	22	2	<i>Le Petit Nicolas</i>
14.	Duninowska Ludmiła	21	4	Hugo: <i>Gavroche</i> , Verne: <i>Voyage au centre de la terre</i> , <i>Autour de la Lune</i>
15.	Puszczewicz Marek	20	19	bande dessinée ( <i>Astérix</i> et <i>Lucky Luke</i> )
16.	Cedro Adam	20	18	livres pour tout-petits
17.	Guze Joanna	19	3	Dumas: <i>Trois mousquetaires</i> , Verne: <i>École des Robinsons</i>
18.	Janicka Barbara	18	17	8 livres de la collection <i>Czarny księżyc</i> (Siedmioróg) et 3 bandes dessinées
19.	Zajączkowska Maria	17	3	Verne: <i>Cinq semaines en ballon</i> , <i>Capitaine de quinze ans</i> , <i>Mathias Sandorf</i>
20.	Hartman Seweryn Albert	16	7	5 x Bousсенard, 1 x Malot, 1 x Verne
21.	Natanson Wojciech	16	2	Gautier: <i>Le capitaine Fracasse</i> ; Verne: <i>La chasse au météore</i>
22.	Staroszczyk Magdalena	15	15	livres pour tout-petits
23.	Nowakowska Olga	15	9	2 x Verne, 2 x Baudoy, 1 x Vauthier, 1 x Sand, 1 x Gilard, 1 x Chamson, 1 x Lesueur
24.	Bobrowska Karolina	15	8	sauf un titre, seul Verne (7 titres)
25.	Zamorski Zbigniew	15	7	7 x Verne
26.	Kielski Bolesław	15	1	Verne: <i>Vingt mille lieues sous les mers</i>
27.	Czapska Maria	14	1	Saint-Exupéry: <i>Vol de nuit</i>
28.	Supernat Barbara	11	11	11 x Verne
29.	Zydorczak Andrzej	10	8	9 x Verne
30.	Rogoziński Julian	10	1	Dumas: <i>Le comte de Monte Cristo</i>

Tableau 3. Profil des traducteurs les plus réguliers de la littérature de jeunesse française en Pologne dans les années 1918–2008

	Nom du traducteur	Prénom du traducteur	Nombre de titres traduits	Quand sont publiées leurs traductions?	Traduisent-ils uniquement la littérature de jeunesse?	Traduisent-ils uniquement de la langue française?	Sont-ils uniquement traducteurs?
1.	Mosiewicz	Maria	54	1999–...	oui	oui	oui
2.	Boradyń-Bajkowska	Anna	44	2000–...	oui	oui	oui
3.	Birek	Wojciech	26	2002–...	oui	non (anglais)	non
4.	Sztuczyńska	Jolanta	21	1991–2008	oui	oui	non
5.	Sikorska	Hanna	21	1993–1995	non	oui	oui
6.	Puszczewicz	Marek	19	1995–...	non	oui	oui
7.	Cedro	Adam	18	1994–1998	oui	oui	non
8.	Karczmarewicz-Fedorowska	Janina	17	1958–2005	non	non (ang., russe, allem.)	non
9.	Janicka	Barbara	17	1990–2006	non	non (anglais, allemand)	non
10.	Staroszczyk	Magdalena	15	2007–...	oui	non (anglais)	oui
11.	Supernat	Barbara	11	2001–2009	oui	oui	oui
12.	Kilian	Jarosław	11	1990–2008	non	non (anglais)	oui
13.	Nowakowska	Olga	9	1959–1984	non	non (italien)	non
14.	Zydorczak	Andrzej	8	1997–2009	oui	oui	non
15.	Grzegorzewska	Barbara	8	1979–...	non	non (anglais)	oui
16.	Bobrowska	Karolina	8	1922–1994	non	oui	oui
17.	Hartman	Seweryn Albert	7	1925–1939	non	non (ang., esp., russe)	non
18.	Zamorski	Zbigniew	7	1925–1938, 1995	non	non (russe)	oui